



Le 18ème amendement à la Constitution des Etats-Unis est connu pour être celui qui a instauré la Prohibition de consommation, fabrication, vente et transport d'alcool. Il a été proposé par le Congrès le 18 décembre 1917. Il a ensuite été ratifié par 44 états, de janvier 1918 à mars 1922. Deux états l'ont rejeté, Connecticut et Rhode Island. Le 18ème amendement est entré en vigueur le 29 janvier 1919, suffisamment d'états l'ayant ratifié à ce moment-là. Il sera abrogé le 5 décembre 1933, par le 25ème amendement.

Le contexte

Chicago, printemps 1928

Les PJ sont des agents fédéraux du Trésor, étrangers à la ville et censément incorruptibles. Le maire de Chicago, William "Big Bill" Thompson, est probablement le maire le plus corrompu de l'histoire de la ville, et Al Capone règne quasiment en maître sur le Comté de Cook (Cook County, que l'on surnomme « Crook County », c'est-à-dire le Comté du Malfrat).

Les PJ sont venus en ville mener une enquête particulière sur un des conseillers municipaux, Joseph Harriman, dont des informations reçues par le Bureau du Trésor laissent penser qu'il est fortement impliqué dans divers trafics. Joseph Harriman dirige directement ou par l'intermédiaire de membres de sa famille plusieurs entreprises : une entreprise de transport sur les Grands Lacs, une usine de textiles qui vient de remporter le marché de la fourniture des uni-

formes de la police municipale (quel heureux hasard !), une entreprise de construction d'immeubles, une société d'import-export vers l'Europe, etc.

Premiers pas mouvementés à Chicago

Les PJ peuvent commencer à se faire la main avec l'examen de papperasses (pour se familiariser avec les affaires que mène Harriman), mais il arrive un moment où l'action sur le terrain devient nécessaire. Les PJ découvrent le goût de Harriman pour divers clubs à la mode, surtout dans la 35ème Rue, entre State Street et Calumet Street (le Sunset Café, le Dreamland, le Panama). Harriman est le plus souvent escorté de deux hommes vigilants.

Un soir où ils sont en planque devant une de ces boîtes, un trio s'engouffre dans la voiture de Harriman, l'un des accompagnateurs habituels de Harriman tire sur les PJ, et le véhicule tente de leur échapper. S'ensuit alors une course-poursuite, avec tirs nourris. Le final de la poursuite doit conduire le véhicule de Harriman à tomber dans la Chicago River. Et personne ne sort vivant du véhicule qui coule à pic, sous les flots tumultueux de la rivière.

Sur les traces d'Harriman

A défaut de pouvoir interroger Joseph Harriman, les PJ peuvent rencontrer son épouse, Elizabeth, à leur domicile. Celle-ci est sans nouvelle de son mari depuis quelques jours, mais ce n'est pas inha-

bituel, car il se déplace beaucoup pour régler ses affaires.

Interroger des relations d'affaires ou des accointances de Harriman est malaisé, surtout si les PJ ont vraiment des apparences de flics ou de fouineurs. Mais, si les PJ procèdent sur la pointe des pieds, ils peuvent être mis sur la piste de sa maîtresse, Lonette Carter, une beauté pétillante qui chante au Dreamland. Cette maîtresse n'est pas un secret très bien gardé (mais Elizabeth Harriman n'en a rien dit aux PJ lors de leur première visite). Et surveiller l'appartement de Lonette Carter amène à penser qu'elle y cache quelqu'un (par exemple, elle achète plus de provisions qu'elle ne pourrait en consommer à elle seule, etc.). Cependant, ce « quelqu'un » est étranger à l'affaire : c'est un autre amant de Lonette, un truand de deuxième catégorie, Greg « Sweet Eyes » Landesco, qui pourrait être tenté d'en venir aux poings, ou même de sortir l'artillerie si les PJ éventaient et ébruitaient sa relation avec sa « poulette », comme il dit.

Lonette Carter peut informer les PJ que sa relation avec Joseph Harriman est de l'histoire ancienne depuis plusieurs semaines. Depuis qu'il a délaissé la chanteuse pour une autre, dont elle prétend ignorer l'identité.

[Si les PJ sont particulièrement attentifs, ils peuvent remarquer qu'ils ne sont pas les seuls à surveiller l'appartement de Lonette Carter. Deux hommes dans une

voiture semblent surveiller cette résidence également. Mais s'ils se sentent repérés, ils filent sans demander leur reste. Pour le cas où les PJ arriveraient à les « coincer », ils reconnaîtraient être des flics à la retraite, protégeant Mlle Carter pour le compte d'un ami à elle, sans plus de précision.]

[Cette partie de l'aventure est aussi un prétexte pour faire découvrir aux PJ (et donc aux joueurs) diverses facettes de la vie à Chicago dans ces années 1920, boîtes de jazz, speakeasies où l'alcool coule à flots malgré la Prohibition, main-mise des gangsters, etc.]

Un suicide inattendu

Fouiller un peu plus les relations de Joseph Harriman met les PJ sur la piste de sa nouvelle maîtresse, Missy Prober, une danseuse travaillant dans un club voisin du Dreamland, le New Orleans Babies. Et filer discrètement la danseuse conduit à un appartement discret, sur Madison Street. La jeune femme semble familière des lieux, mais, quand elle y pénètre, elle pousse de grands cris et ressort aussitôt, paniquée. Si les PJ vont vérifier ce qui a pu l'affoler ainsi, ils risquent d'être surpris : Harriman se trouve dans l'appartement, mais il est mort, et bien mort.

La fuite « musclée » de la boîte de jazz n'avait donc été qu'une diversion pour essayer de disparaître.

Les premières constatations font penser que Harriman s'est suicidé : il est installé dans un fauteuil, il a un trou dans la tempe, et une arme déchargée était près de lui sur le sol. Toutefois, des éléments troublants peuvent être relevés par les PJ. Par exemple :

- les clés de l'appartement sont introuvables sur le corps ou dans les affaires du défunt (or Mlle Prober a dû se servir du jeu de clés que Harriman lui avait donné, car elle avait trouvé la porte fermée) ;
- il y a des tapis luxueux partout dans l'appartement, mais aucun dans le vestibule. Un œil attentif peut néanmoins y trouver des fils qui font penser qu'il s'en trouvait

un à cet endroit. Pourquoi retirer celui-ci et pas les autres ?

- il n'y a pas de lettre d'adieu, ou expliquant son geste ;

- l'appartement a fait l'objet d'une fouille rapide mais peu précautionneuse (livres de la bibliothèque mal rangés, tiroirs du meuble-secrétaire forcés puis refermés, etc.).

Missy Prober peut répondre ajouter quelques éléments. Oui, il y avait bien un tapis dans l'entrée la dernière fois qu'elle était venue. En outre, Joseph Harriman aimait fumer un bon cigare quand il la recevait ici, et on ne trouve nulle part la trace d'un cigare qu'il aurait fumé de mourir. Pourquoi n'aurait-il pas fumé un dernier cigare, dernier plaisir terrestre, avant de se tirer une balle dans la tempe ?

Et quelques objets de valeur, auxquels Harriman tenait particulièrement, semblent également avoir disparu.

Enfin, une fouille minutieuse de l'appartement par les PJ permet de trouver une balle de pistolet dans le chambranle d'une fenêtre et une autre dans un meuble. Et des traces brunes (du sang ?) sur un des tapis et sur une des balles en question.

Décidément, le suicide de Joseph Harriman est bien compliqué, pour un suicide...

[Pour corser cette partie de l'aventure, le MJ peut faire intervenir des flics municipaux, soit une patrouille fortuite, soit une réponse à un appel d'un voisin. Auquel cas, il faut jouer ces flics comme ils sont : très probablement bourrus et très probablement corrompus, à la solde d'une des familles de malfrats de Chicago. Une scène à jouer avec du doigté, du côté des PJ. Les PJ peuvent se dévoiler et faire état de leur statut d'agents fédéraux, mais, dans ce cas, les flics seront mal disposés à l'encontre de ces « Feds » qu'ils soupçonnent de les regarder comme des péquenots incapables, et il deviendra impossible pour les PJ, par la suite, de continuer à être incognito en ville. La nouvelle que

des Fédéraux fouinent autour de Harriman risque de se répandre comme une traînée de poudre. Il vaudra peut-être mieux, pour les PJ, tenter de baratiner les flics et de mettre en scène une couverture plausible.]

Un journaliste au parfum

Dès le lendemain du suicide, un journal (Chicago Tribune) publie un article révélant les dessous du suicide du ministre : corruption, maîtresse, etc. Le journaliste signataire de l'article refuse de citer ses sources, même sous les pressions les plus lourdes. En cela, il sera soutenu par la direction du journal.

En fait, les « informations » ont été divulguées au journaliste par un opposant à Harriman au sein du conseil municipal.

Des cambrioleurs (im)prudents

Enquêter du côté des cambrioleurs déjà connus ou des receleurs potentiels permet de retrouver certains objets dérobés chez Harriman et chez des voisins de son appartement. Le receleur avoue qu'il est en cheville avec quelques monte-en-l'air, qu'il n'est pas très difficile d'appréhender et de faire passer à table pour qu'ils expliquent leurs façons de faire : repérer des victimes potentielles (des riches ayant fait fortune dans des conditions pas toujours très nettes, par exemple la contrebande), ensuite procéder à une longue observation des sites (repérer les usages des domestiques éventuels, etc.), et enfin cambrioler les lieux (en étant à peu près assurés que les victimes ne porteront pas plainte, à cause du côté pas très légal de leur fortune).

Les malfrats ont longtemps surveillé l'appartement de Harriman et ceux d'à côté, et connaissent bien les habitudes et les relations de feu le conseiller municipal :

- quelques amis qui venaient jouer aux cartes, boire de bonnes bouteilles, et lutiner des jeunes filles peu farouches (des prostituées ?) ;
- une femme qui a fait une scène à Harriman (la description correspond à son épouse, Elizabeth).

Les cambrioleurs étaient en train de « visiter » un appartement voisin de celui de Harriman, quand ils ont entendu les coups de feu (trois, pour être précis). Puis ils ont vu deux hommes, dont un qui semblait gravement touché à la jambe et l'autre portant quelque chose roulé sous le bras (un petit tapis ?), quitter précipitamment l'appartement de Harriman.

Après la fuite des trois hommes, ils se sont laissés aller à de la curiosité, jetant un oeil dans l'appartement devenu totalement silencieux. Quand ils sont entrés dans l'appartement, ils ont trouvé Harriman déjà mort. Ils ont tout de même dérobé quelques objets de valeur (petits tableaux, bibelots, etc.), et ont fait très vite pour ne pas être surpris sur les lieux.

Si la question leur est posée précisément, ils répondent, sans détour, que ce n'est pas eux qui ont forcé les tiroirs ou renversé les livres de la bibliothèque : les lieux étaient déjà comme ça à leur entrée dans l'appartement.

Une veuve qui en sait plus qu'elle ne dit

Les PJ doivent désormais se douter qu'Elizabeth Harriman en sait plus qu'elle ne le leur a dit. Elle connaissait, à tout le moins, l'appartement « discret » de son mari, ses conquêtes « artistiques ». Maintenant que son mari est mort, elle sera peut-être un peu plus encline à dévoiler des éléments qu'elle connaît. En effet, loin d'être une femme coupée du monde, elle est un peu au fait des affaires de son mari. Mais elle peut jurer, y compris sur la Bible, que son mari, en dehors de ses frasques amoureuses, est un honnête homme, même si certaines apparences sont contre lui.

Elizabeth Harriman a remarqué qu'elle est surveillée, ces derniers jours. Sa description des personnes qui la surveillent est assez ressemblante avec les deux gars qui planquaient devant chez Lonette Carter (si les PJ ont repéré ces deux-là). La nouvelle du « suicide » de son mari lui fait comprendre qu'elle n'est désormais

plus en sécurité. Alors, la perspective d'être, d'une certaine manière, placée sous la protection des Fédéraux, hors de portée des malfrats et des flics pourris, peut la rendre loquace, si les PJ savent jouer sur ce registre (quitte à promettre plus qu'ils ne peuvent tenir...).

Les Harriman ont récemment reçu une lettre qu'elle peut montrer aux PJ. La missive a été envoyée par Becky Coughlin, fiancée à Billy « Duke » Hockney, récemment arrêté pour avoir transporté du gin de contrebande. Duke se pensait appuyé par ses relations dans les milieux politiques et policiers, mais il a été lâché par ses « amis ». Alors il a décidé de les lâcher à son tour. Il détient des documents compromettants sur certaines magouilles du conseiller municipal Dennis Trasher avec le clan O'Banion (un des rivaux de Capone).

La fouille de l'appartement de Harriman sur Madison Street indique peut-être que ceux qui l'ont tué pensaient qu'il avait gardé ce genre de documents dans sa « planque ».

[Becky Coughlin avait déjà pris contact avec Joseph Harriman, qu'elle avait connu par l'intermédiaire de Lonette Carter. Mais le premier courrier, qu'elle avait essayé de lui glisser discrètement un soir au Dreamland, avait été intercepté par des hommes d'O'Banion. Ces hommes ont alors cru que Harriman avait déjà reçu d'autres informations. Apprenant sa « mort » dans l'accident de sa voiture, ils ont pensé pouvoir fouiller tranquillement sa garçonnière sur Madison Street ; malheureusement pour eux, Harriman s'y trouvait. Dans la lutte qui a suivi, Harriman a tiré deux fois, blessant l'un des hommes, avant de recevoir une balle dans la tempe. Les hommes ont dû, en vitesse, camoufler l'homicide en suicide, essayer de trouver d'éventuels documents – d'où la fouille sans trop de précautions – puis emporter le tapis trop taché de sang.]

Vengeance en eaux troubles

Billy « Duke » Hockney est prêt à passer à table, mais l'approcher n'est pas chose facile. Il a été pris par des policiers municipaux fidèles à Capone, et comme il est de notoriété publique qu'il appartient au clan O'Banion, il y a peu de chances qu'ils se laissent graisser la patte pour le libérer. Cependant, il y a peu de chances que quelqu'un le fasse disparaître sans raison, car il pourrait servir de monnaie d'échange entre gangs.

C'est donc aux PJ de trouver un moyen direct ou détourné d'entrer en contact avec lui (tout en gardant à l'esprit l'antagonisme flics locaux / Fédéraux signalé plus haut).

Les informations données par Hockney aux PJ permettent de monter une descente contre une livraison d'alcool dans un entrepôt des frères Rourke, des proches d'O'Banion, livraison que doit réceptionner un assistant du conseiller municipal Dennis Trasher. Les PJ peuvent, pour cela, faire appel à quelques amis de Harriman (comme les flics à la retraite qui protégeaient Linette Carter). Mais, malgré tout le soin apporté au secret du montage de l'opération, des fuites ont lieu.

La descente tourne mal, avec la confrontation de plusieurs groupes armés : les PJ (et leurs éventuels alliés comme les anciens flics), des membres du gang des Rourke protégeant la livraison, et des flics à la solde de Capone, bien décidés à porter tort aux intérêts des proches d'O'Banion. Bien évidemment, tout le monde est enfouraillé comme pour aller à la guerre. Et chacun comprend probablement qu'il n'est de l'intérêt de personne de tirer la première cartouche, sous peine de carnage.

Mais les PJ ont désormais en main, grâce à Duke Hockney, quelques atouts à jouer contre Dennis Trasher, à défaut de pouvoir les jouer contre O'Banion et ses sbires.